

Le jour où Monsieur Isabey épicier-droguiste à Nancy, surprit son fils aîné, Louis, un morceau de charbon à la ; une lueur de satisfaction éclaira son visage. Quelques instants plus tôt, Jean-Baptiste, son fils cadet, esquissait devant lui, un pas de danse :

« Si Dieu le permet, s'exclama le bonhomme, ma famille comptera deux artistes. Toi, Louis, tu seras un peintre réputé ; quant à ton frère, je pressens en lui un grand musicien ! » Cela se passait en 1777.

Le destin s'amuse parfois à brouiller les horoscopes... Le musicien sera Louis, promu au rang de premier violon de l'empereur de Russie, et Jean-Baptiste, le peintre célèbre que la reine Marie-Antoinette, puis l'impératrice Joséphine attachèrent à leur service.

Le 21 janvier 1785, Jean-Baptiste Isabey prit place dans le coche qui se rendait à Paris. Durant un mois, il visita la capitale en compagnie de son oncle, marchand d'estampes.

Les cinq louis glissé par sa mère dans la poche de son gilet, ne sont plus qu'un souvenir. Il alla à l'huis de François Dumont. Le célèbre miniaturiste le recommanda à un atelier de peinture. Très vite, Isabey se lassa des « bouches romaines » et des « nez grecs »

Il résolut d'essayer un genre plus en rapport avec son tempérament. Il illustra des couvercles de tabatières et des boutons d'habits. Il peignit sur émail, sur ivoire où l'on voyait des prairies émaillées de fleurs, des scènes humoristiques ou édifiantes. Il lança la mode des « boutons historiés ».

Un jour, Jean-Baptiste eut l'idée d'enchâsser les figures poupines des ducs de Berry et d'Angoulême dans des médaillons de la grosseur « d'un fort chaton de bague ». Cette invention charma la reine Marie-Antoinette, et Isabey devint ainsi, le « Petit Peintre de la cour ».

En 1789, la prise de la Bastille retentit dans toute la France comme un coup de tonnerre ? Quand la tourmente éclata, les épreuves fondirent sur la

tête de Jean-Baptiste qui, de 1789 à 1791, perdit ses protecteurs et ses espérances.

Il parvint à entrer dans l'atelier de David. Lemaître lui conseilla de choisir une profession plus « rentable » ; Mirabeau le dissuada d'abandonner son art, Isabey l'écouta et il fit bien !

En avril 1792, il épousa Mademoiselle Laurice de Salienne. Les époux s'installèrent dans un modeste atelier.

A l'aube de l'Empire, Madame Campan, ancienne lectrice de la reine Marie-Antoinette, passant un soir devant le magasin où Isabey exposait ses dessins et ses miniatures, elle rencontra le peintre ; elle le « pria à déjeuner pour le lendemain et lui offrit la direction de la classe de dessin... Isabey accepta avec enthousiasme.

Le 1<sup>er</sup> janvier suivant, la mère d'une de ses élèves préférées lui fit savoir qu'elle désirait faire reproduire ses traits sur une boîte de mouches. Cette jeune femme, que l'on disait être l'amie du Premier Consul, était Joséphine de Beauharnais.

Isabey accompagna la jeune Hortense de Beauharnais chez sa mère. Cette « présentation » marqua le début de l'immense faveur qui accompagna le peintre jusqu'au dernier jour de sa vie... »